

●●● « Les pèlerins confient leur histoire, leurs motivations, les grâces demandées. La plupart marchent pour faire une expérience religieuse profonde. À travers la nature, ils rencontrent la présence de Dieu, même ceux qui, au départ, n'ont pas la foi. Mais le Seigneur les attend. En marchant ainsi, longtemps, parfois dans la difficulté, parfois sans rien manger car personne ne leur a rien offert, ils font une expérience de la pauvreté, du sacrifice », assurent encore les religieuses.

Ces pèlerins sont de plus en plus nombreux, comme le montrent six cahiers soigneusement conservés. Y sont écrits de touchants témoignages de foi et de gratitude. À côté, sont agrafées les cartes postales envoyées par ces pèlerins, une fois arrivés à destination, pour remercier encore « du formidable accueil, des sourires, de la simplicité ». « Pour nous, cet accueil est une mission, confient-elles. Mais cela nous fait réfléchir aussi. »

Il est difficile de sortir de ce havre de sérénité dans la touffeur de l'été. Un ruban d'asphalte attend alors, pendant quelques kilomètres, ceux qui se lancent sur la Via Francigena. La belle surprise de Montefiascone n'est cependant pas loin. Cette ville a gardé son parfum d'antan. Avant l'unité italienne, elle était propriété des États pontificaux et les papes y avaient une résidence d'été. C'était - et c'est toujours - le terroir d'un excellent vin blanc.

À la propriété Leonardi, Ricardo Aputini fait déguster aux amateurs les vins de l'exploitation familiale, notamment un sublime Pensiero de 2013 à 6 € la bouteille. Au passage, il explique pourquoi certains nectars portent la mention « est, est, est » sur l'étiquette. « C'est, dit-il, en souvenir du cardinal Defuk. En pèlerinage vers Rome en 1100 et quelque, il avait chargé son serviteur Martino de le précéder pour repérer les meilleures tables. Quand, dans une auberge, le vin était excellent, comme à Montefiascone, Martino inscrivait près de la porte d'entrée "est, est, est", code convenu avec le cardinal pour l'informer. À l'époque, ici, passait la seule route pour aller à Rome. »

Ricardo ne partage pas le point de vue de sa mère qui voit dans le succès de la Via Francigena la promesse de touristes et... de ventes supplémentaires. « Les marcheurs sont dans une autre perspective, ils cherchent l'authenticité. Tous ne sont pas dans une quête religieuse, mais tous ont des exigences culturelles élevées », assure-t-il.

Manifestement, cela le ravit car il a, ainsi, l'occasion de raconter sa famille, son terroir, son vin, ses paysages et même la route. « C'est une motivation supplémentaire pour continuer mon travail, la perspective d'une alternative au tourisme de masse qui permettra de préserver notre terroir, notre culture, nos valeurs », dit-il. Cette confiance fait écho à celle, un peu plus tôt, d'un restaurateur : « Les pèlerins qui viennent chez moi sont formidables, toujours contents, toujours si curieux, si positifs. »

Après Montefiascone, qu'ils soient pèlerins ou marcheurs, ceux qui se lancent sur la Via Francigena marchent au milieu des vergers, des vignobles, des cyprès, des oliviers de la Tuscia. Une fois passés les thermes de Bagnaccio où se reposaient jadis les pèlerins, ils n'ont plus qu'un jour de marche avant l'austère mais magnifique Viterbe - siège pontifical de 1257 à 1281 - avec son lacs de ruelles bordées de palais en basalte sombre.

PAULA BOYER

DEMAIN : Rome, l'extase des pèlerins.

LES SAINTS DU JOUR

JEUDI

Saint Grégoire le Grand (†604)

Haut fonctionnaire romain, il abandonne tout

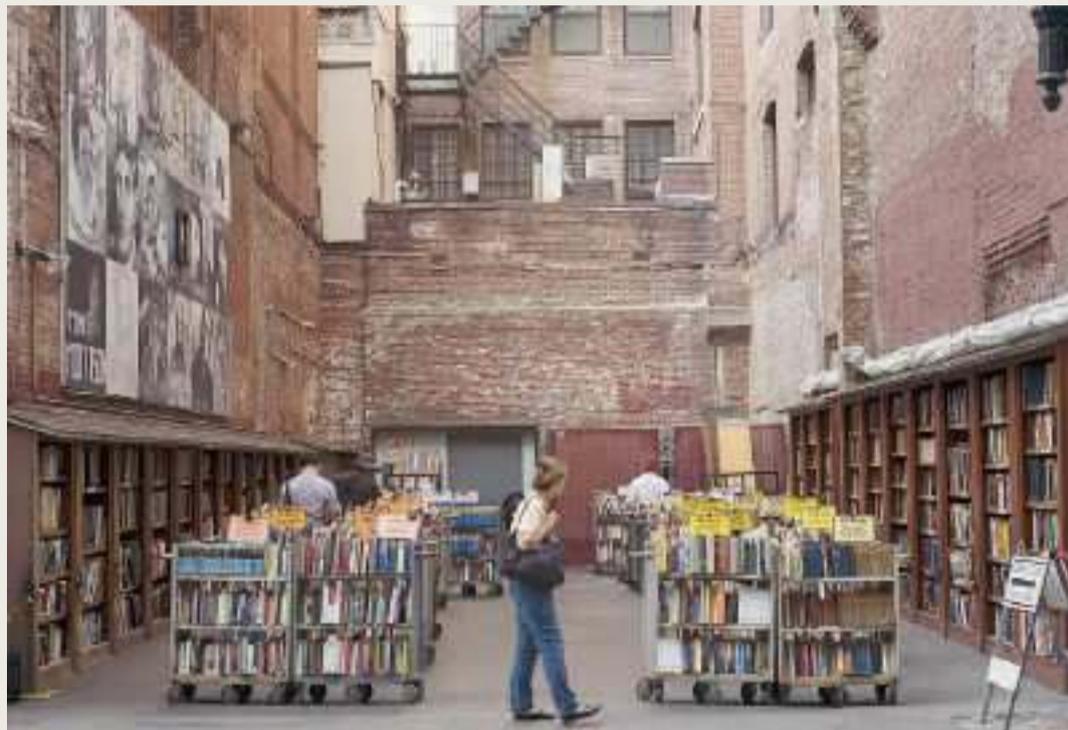
pour la vie monastique vers 35 ans. Il devient pape en 590 malgré ses protestations ; il sert les pestiférés et les mi-

sérables. Il réorganise l'Église romaine, fixe la liturgie, réforme la discipline ecclésiastique, pro-

Il a été proclamé docteur de l'Église.

**VENDREDI
Sainte Iris
et Sainte Hermione**

SPIRITUALITÉ



BRIAN SNYDER/REUTERS

Librairie de livres d'occasion à Boston (Massachusetts).

« Quand je pense à tous les livres qu'il me reste à lire, j'ai la certitude d'être encore heureux. »

Jules Renard (*Journal*, 23 juin 1902)

UNE IDÉE POUR AGIR

Trouver son orientation, un droit pour tous

Des jeunes en situation d'échec se voient offrir un accompagnement leur permettant de prendre conscience de leurs atouts en vue d'amorcer un nouveau parcours.

« Je ne me suis jamais vraiment demandé ce que je voulais faire plus tard. Je ne me connaissais pas assez. J'ai suivi un BEP vente, comme les copines, que je n'ai pas terminé. Mes parents ne maîtrisaient pas le français et ont eu des problèmes de santé, ils ne pouvaient pas m'aider. J'ai travaillé, étant prête à dire oui à toutes les offres, mais sans plaisir. » Comme Ruquiye, Strasbourgeoise de 25 ans, nombre de jeunes adultes sont passés entre les mailles du filet de l'orientation. « Parfois fâchés avec les institutions, ils ne poussent pas la porte des CIO (centres d'information et d'orientation), et n'ont pas accès aux bilans personnalisés des organismes privés », commente-t-on à la délégation Alsace de la Fondation des apprentis d'Auteuil (1).

Consciente du gâchis, l'association a créé à Paris, en 2008, un « service d'orientation du jeune » qui reçoit 400 jeunes de 16 à 25 ans en difficultés sociales, familiales ou scolaires. Le service a été lancé en Alsace en septembre dernier. Depuis six mois, huit

jeunes Alsaciens, dont certains étaient en rupture scolaire, ont ainsi bénéficié chacun de quatre rencontres de deux heures, étalées sur trois semaines, avec un professionnel, consultant indépendant. Une prestation financée intégralement par le mécénat (Fondation Adecco, Adidas...).

« Souvent, ils disent qu'ils ne savent pas quoi faire, mais en réalité, si. Ils ont des talents inexploités, qu'ils n'osent pas reconnaître. Il y a des personnes très brillantes, même si elles sont sorties du système scolaire », note Anna Sutter, une des deux consultant, qui écoute d'abord beaucoup les histoires de vie, les anciens désirs enfouis, et fait passer des tests sur leurs intérêts et leurs aptitudes. « Une élève de première L ne voulait pas poursuivre dans cette voie, alors on l'a orientée vers un apprentissage comme fleuriste. Mais, au fil des discussions, le moment le plus important du suivi, nous avons découvert qu'elle était passionnée par les personnes âgées. » Ruquiye, elle, y voit aussi plus clair : « Je sais que mon chemin, c'est animatrice de jeunes. Pouvoir exprimer ce que j'avais à l'intérieur, me sentir soutenue, a été capital. »

ÉLISE DESCAMPS

(1) RENS.: 03.88.61.51.33.

MÉDITATION DU JOUR

Vendredi de la 22^e semaine du temps ordinaire

(Lc 5, 33-39)

Les paraboles de Jésus sont d'une richesse inépuisable ! Elles « travaillent » comme le vin nouveau dans les outres et nous enseignent une sagesse toujours nouvelle à entendre dans ce que nous vivons aujourd'hui. Beaucoup d'entre nous ont cette expérience d'un vêtement usé auquel on est attaché et que l'on cherche à faire durer encore en lui ajoutant une pièce. On le constate : tout se déchire, le vieux vêtement n'est pas réparé, et la pièce est perdue. Faut-il entendre cette parabole comme un appel à faire du neuf dans nos existences, sans regarder en arrière ? Laisser résolument nos vieilles habitudes qui, peut-être durant de longues années, nous ont aidés à vivre mais qui sont maintenant devenues routine sans dynamisme, et chercher ce qui est chemin de vie pour aujourd'hui ? Nous pouvons l'entendre dans tout ce qui tisse notre vie - manières de consommer, de travailler ou de prendre du repos, relations avec nos proches, nos collègues ou nos voisins, vie spirituelle.

Jésus ajoute une deuxième parabole, celle du vin nouveau. Un vin qui travaille, fermente, peut faire éclater les vieilles outres. On ne sait pas encore comment il va vieillir. Le vin nouveau, ce peut être notre monde où tout évolue si vite : les bouleversements font éclater nos repères éprouvés, bousculent violemment les frontières existantes, et on ne sait pas ce qui va advenir. Faisons confiance que, à travers ces soubresauts, quand nous avons l'impression que tout s'enfoncé dans le chaos, la nouvelle création s'enfante, car le vrai vin nouveau, c'est Jésus : le pressoir de sa Passion et la puissance de sa Résurrection travaillent le monde comme un ferment, « mais c'est de nuit ».

UNE SŒUR DU CARMEL DE FRILEUSE

Autres textes : Col 1, 15-20 ; Ps 99.